

# Des roses vêtues de noir

*L'économie de guerre américaine et l'appel urgent à la paix au Moyen-Orient*

Le 5 Novembre 2023 par Liz Theoharis <https://tomdispatch.com/roses-dressed-in-black/>

Liz Theoharis, collaboratrice régulière de TomDispatch, est théologienne, pasteure et militante de la lutte contre la pauvreté. Co-présidente de la Campagne des pauvres: Un appel national pour un renouveau moral et directrice du Kairos Center for Religions, Rights and Social Justice à l'Union Theological Seminary de New York, elle est l'auteure de *Always With Us ? What Jesus Really Said About the Poor* (Toujours avec nous? Ce que Jésus a réellement dit au sujet des pauvres) et *We Cry Justice: Reading the Bible with the Poor People's Campaign* (Nous implorons justice: lire la bible avec la Campagne pour les pauvres). Suivez-la sur Twitter à @liztheo.



**Des soldats américains fouillent un palais endommagé à Bagdad le 7 avril 2003 (John Moore/AP)**

Le 19 septembre 2001, huit jours après le 11 septembre, alors que les dirigeants des deux partis faisaient déjà frénétiquement résonner les tambours de guerre, un groupe très divers d'Américains inquiets a publié une mise en garde quant aux conséquences à long terme en cas de réponse militaire.

Parmi eux on trouvait d'anciens militants des droits civiques, des chefs religieux et des intellectuels, dont Rosa Parks, Harry Belafonte et un Palestino-Américain, Edward Said. Ils faisaient partie, à l'époque, des rares personnes à s'être publiquement opposés à l'entrée en guerre, lucides, et avec une grande clarté, ils écrivaient:

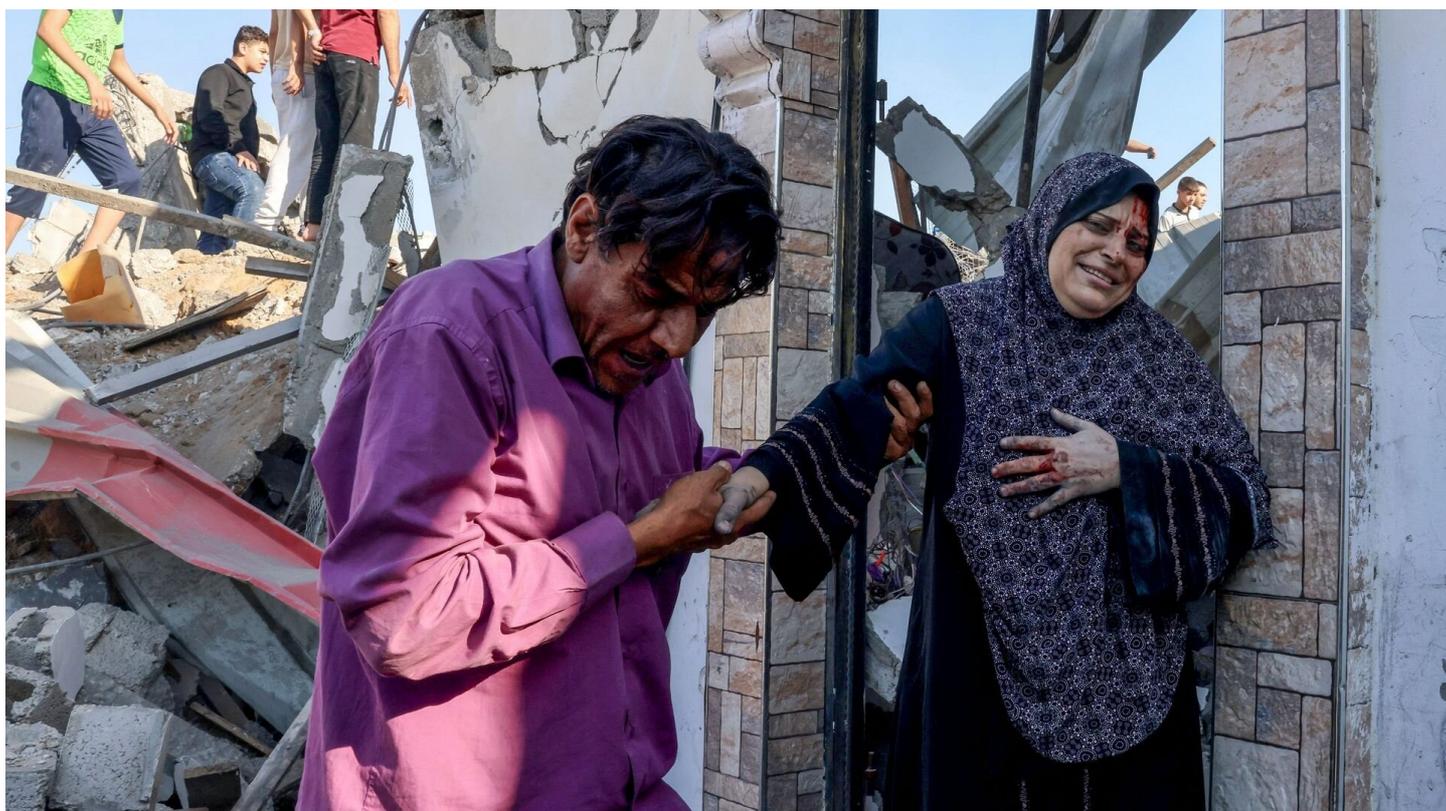
«Il est à prévoir qu'une réponse militaire ne mettrait pas fin à la terreur. Au contraire, elle déclencherait un cycle d'escalade de la violence, de perte de vies innocentes et de nouveaux actes de terrorisme... Pour éviter des actes de terreur aussi dévastateurs, le mieux est d'agir de manière énergique et de coopérer en tant que membre d'une communauté de nations dans le cadre du droit international... tout en œuvrant pour la justice dans notre pays et à l'étranger... »

Aujourd'hui, après vingt-trois ans et plus de deux guerres, on peut lire cette déclaration comme une note de bas de page tragique à propos de la guerre mondiale contre la terreur menée par les États-Unis, qui a laissé une région entière de la planète exsangue. Elle a contribué à la mort directe et indirecte de près de 4,5 millions de personnes, tout en coûtant aux Américains près de 9 000 milliards de dollars (<https://www.nationalpriorities.org/cost-of-war/>).

La situation est certes différente aujourd'hui. Pourtant, ces dernières semaines, ces paroles prophétiques, vieilles de 22 ans, m'ont hantée, alors que la machine de guerre américaine passe à la vitesse supérieure à la suite de l'horrible massacre de civils israéliens par le Hamas et de l'intensification brutale du siège israélien des civils à Gaza, qui dure depuis des décennies.

Il est triste de constater que les paroles et les actions des dirigeants de notre nation ont révélé une amnésie historique stupéfiante, voire volontaire, quant aux répercussions désastreuses de la politique belliciste de l'Amérique au XXI<sup>e</sup> siècle. En voici un exemple : récemment, les États-Unis ont été la seule nation à opposer leur veto à la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies appelant à des «pauses humanitaires» afin que soit apportée une aide de première nécessité aux Palestiniens de Gaza.

Au contraire, tous les membres du Congrès, sauf quelques uns [9, NdT] (<https://thehill.com/homenews/house/4276005-these-democrats-voted-against-resolution-backing-israel/>), s'alignent pour soutenir l'attribution de milliards d'euros supplémentaires d'aide militaire à Israël et la poursuite de la mobilisation de nos forces armées au Moyen-Orient. Selon les experts, ces mesures ne peuvent qu'accélérer l'aggravation du conflit à l'échelle régionale (dont nous voyons déjà les prémices en Irak, au Liban, en Syrie et au Yémen) alors même que l'instabilité mondiale ne cesse de s'aggraver.



***Un homme et une femme palestiniens réagissent après une frappe aérienne israélienne dans le sud de la bande de Gaza, le 13 octobre (Said Khatib)***

Au cours des dernières semaines, la marine américaine a «rassemblé l'une des plus grandes concentrations de puissance ([https://twitter.com/imetatronink/status/1715088591192481923?s=46&t=IFK\\_jhprlfUAeHP0Tf9SdQ](https://twitter.com/imetatronink/status/1715088591192481923?s=46&t=IFK_jhprlfUAeHP0Tf9SdQ)) en Méditerranée orientale de ces 40 dernières années», tandis que le Ministère de la Défense est en train de mobiliser des milliers de soldats en vue d'un éventuel déploiement.

Pendant ce temps, les administrateurs des universités recommandent aux étudiants réservistes de se préparer au cas où ils seraient appelés dans les semaines à venir. Dans ce contexte de frénétiques fanfaronnades américaines, l'agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens signale que Gaza «se transforme rapidement en un véritable enfer» (<https://www.axios.com/2023/10/14/gaza-humanitarian-crisis-hamas-israel-war-death-toll>), où règnent la mort, la maladie, la famine, la soif et les déplacements de population.

Des centaines de spécialistes du droit international et de l'étude des conflits ont averti que l'armée israélienne pourrait avoir déjà démarré un «potentiel génocide» à l'encontre des habitants de Gaza. Dans le même temps, en Israël, des milices de citoyens, armées par le ministre de la sécurité nationale d'extrême droite, ont multiplié les attaques violentes contre les Palestiniens, encore amplifiées par les actes des colons israéliens armés en Cisjordanie, avec la protection de cette même armée.

Après avoir finalement autorisé le passage d'une infime quantité d'aide à la frontière entre l'Égypte et la bande de Gaza, après avoir bloqué l'acheminement de toute nourriture, eau et carburant vers Gaza, le Ministre israélien de la Défense,

Yoav Gallant, a clairement précisé quel était le poids des États-Unis concernant la crise humanitaire qui se déroule en ce moment.

«Les Américains ont insisté, a-t-il déclaré, et nous ne sommes pas dans une position qui nous permette de leur opposer un refus. Nous dépendons d'eux pour nos avions et nos équipements militaires. Qu'est-ce que nous sommes censés faire? Leur dire non?» Comme l'a laissé entendre Gallant, les États-Unis pourraient user de leur influence non seulement pour exiger une aide beaucoup plus importante pour les habitants de Gaza, mais aussi pour imposer une ligne de conduite tout à fait différente.

Après tout, il ne devrait pas y avoir de contradiction entre la condamnation du Hamas et ses massacres odieux dans le sud d'Israël et la dénonciation d'Israël et la dépossession et l'oppression du peuple palestinien (<https://www.newarab.com/news/july-august-1-palestinian-killed-day-israel>) qui durent depuis des décennies ainsi que concernant les meurtres et les actes de destruction qu'il commet aveuglément aujourd'hui à Gaza.

Il n'y a aucune contradiction entre le fait de condamner le terrorisme et celui d'exiger que la diplomatie prenne le pas sur la violence. En réalité, l'administration Biden pourrait utiliser tous les outils non militaires à sa disposition pour faire pression tant sur le Hamas que sur Israël afin d'obtenir un cessez-le-feu immédiat, la libération complète de tous les otages et toute l'aide humanitaire nécessaire.

Si seulement, au lieu de militariser davantage encore la région ou de remettre en question le nombre de morts à Gaza, l'administration Biden s'attachait à faire de cette crise récente et de plus en plus sinistre un tournant final, non pas vers une brutalité accrue (<https://www.theguardian.com/world/2023/sep/06/israel-imposing-apartheid-on-palestinians-says-former-mossad-chief>), mais vers une solution politique à long terme privilégiant l'instauration d'une paix réelle, le respect des droits humains et la garantie de l'égalité pour tous les habitants de la région. En ce moment de deuil et de rage, alors



que les tensions sont à leur comble et que la roue de l'histoire nous encercle, il est temps d'exiger la paix avant tout.  
**En date du 8 août 2023, les forces israéliennes avaient tué plus de 200 Palestiniens depuis le début de l'année 2023, dont un par jour pour les mois de Juillet et la première semaine d'août [Getty]**

### **La cruelle manipulation des pauvres**

Alors que le gouvernement américain refuse d'utiliser son pouvoir considérable comme moyen de pression en faveur de la paix, les Américains ordinaires paraissent mieux avisés. À la différence des jours qui ont suivi le 11 septembre, des sondages récents indiquent qu'une majorité d'Américains (<https://www.cbsnews.com/news/israel-hamas-war-biden-opinion/>) s'oppose à l'envoi de davantage d'armes à Israël et soutient l'acheminement de l'aide humanitaire à Gaza. Parmi les sondés, on compte une majorité de gens de moins de 44 ans, ainsi qu'une majorité de Démocrates et d'indépendants et une minorité non négligeable de Républicains.

Alors que la représentante Rashida Tlaib, seule Américaine d'origine palestinienne au Congrès, est devenue une paria et est en passe d'être censurée (<https://www.nbcnews.com/politics/congress/rep-marjorie-taylor-greene-files-censure-resolution-accusing-rep-rashi-rcna122329>) par certains de ses collègues après son appel à un cessez-le-feu, elle incarne en fait la volonté populaire d'une grande partie de l'opinion publique.

Et cela représente un changement générationnel important comparé à ce qu'il se passait il y a une ou deux décennies. À la suite des guerres désastreuses menées par ce pays en Afghanistan et en Irak, ainsi que la participation à des dizaines d'autres conflits militaires dans le monde, de nombreux Américains, en particulier les Millenials et la génération Z, considèrent l'armée américaine moins comme un défenseur de la démocratie que comme un pourvoyeur de mort et de chaos.

La couverture en ligne de la campagne de bombardements israélienne, quasiment seconde par seconde, offre aux Américains une vision sans précédent de la punition collective infligée à plus de deux millions d'habitants de Gaza, dont la moitié est âgée de 18 ans ou moins (<https://www.npr.org/2023/10/18/1206897328/half-of-gazas-population-is-under-18-heres-what-that-means-for-the-conflict>).

Aujourd'hui, l'Internet et les communications étant limités, on ne sait pas comment les informations sur ce qui se passe à Gaza continueront à pouvoir circuler et être diffusées. Si l'on ajoute à cela le malaise permanent qui caractérise la vie aux États-Unis depuis 15 ans - la grande récession, le choc économique dû à la Covid-19, la crise climatique et le mouvement actuel pour la justice raciale -, on comprend alors plus aisément pourquoi cet appel à la paix est si largement répandu.

Aujourd'hui, la moitié des Américains sont soit en situation de pauvreté, soit à deux doigts de la débâcle économique (<https://thehill.com/changing-america/respect/poverty/590453-survey-finds-over-half-of-americans-cant-afford-a-1000/>). Alors que les jeunes générations font face à ce qui ressemble le plus souvent à un avenir sans horizon, ceux à qui je parle (ainsi que les personnes plus âgées) ont de plus en plus l'impression que le gouvernement les a abandonnés.

À l'heure où les Républicains (et certains Démocrates) affirment que nous n'avons pas les moyens de garantir une offre universelle de soins de santé ou de véritables salaires décents, le budget militaire pour 2023 s'élève à 858 milliards de dollars ([https://www.armed-services.senate.gov/imo/media/doc/fy23\\_ndaa\\_agreement\\_summary.pdf](https://www.armed-services.senate.gov/imo/media/doc/fy23_ndaa_agreement_summary.pdf)) et le Pentagone continue d'entretenir 750 bases militaires dans le monde.



**Qu'il n'y ait aucun doute: «Les États-Unis soutiennent Israël», a déclaré le président Joe Biden lors d'un discours prononcé le 10 octobre [Jonathan Ernst/Reuters].**

La semaine dernière, sans le moindre soupçon d'ironie, la Secrétaire au Trésor Janet Yellen, qui avait affirmé l'année dernière que l'allègement de la dette des étudiants nuirait à l'économie, a insisté sur le fait que les États-Unis pouvaient «certainement se payer deux guerres».

Des millions d'entre nous ont suivi le discours prononcé par le président Biden dans le bureau ovale à son retour d'Israël, le deuxième seulement de sa présidence. Il a alors demandé au Congrès d'affecter 100 milliards de dollars supplémentaires, principalement à destination de l'aide militaire américaine à Israël, à l'Ukraine et à Taïwan (une aubaine pour les fabricants d'armes profiteurs de guerre, dont les PDG deviendront encore plus riches grâce à ces nouveaux contrats).

Un an seulement après que le Congrès a supprimé la prolongation du crédit d'impôt pour les enfants, qui avait permis de réduire de moitié le taux officiel de pauvreté des enfants (<https://www.npr.org/2022/01/27/1075299510/the-expanded-child-tax-credit-briefly-slashed-child-poverty-heres-what-else-it-d>), le discours de Biden a marqué un nouveau virage dans le sens d'un renforcement du moteur vorace de notre économie de guerre, au détriment de l'élaboration de politiques socialement responsables.

Après ce discours, Katrina vanden Heuvel, du journal *The Nation*, a publié ce commentaire immédiat et convaincant: «Biden a présenté ce soir une version du keynésianisme militaire du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'il faut appeler sa politique. Plus de Bidenomics. Et elle condamne les États-Unis à une militarisation sans fin de la politique étrangère». En décidant d'organiser encore davantage notre économie autour de la guerre, nous renforcerons la militarisation de la politique intérieure, ce qui aura des conséquences désastreuses pour les populations pauvres et à faibles revenus.

Le révérend Martin Luther King Jr. a un jour qualifié ces mesures de «cruelle manipulation des pauvres» (<https://kinginstitute.stanford.edu/encyclopedia/beyond-vietnam>), une expression qu'il a inventée dans le cadre de sa dénonciation de la guerre du Viêt Nam à la fin des années 1960. King pensait alors aux soldats américains qui se battaient et mouraient au Viêt Nam «du côté des riches et des nantis, alors que nous créons un enfer pour les pauvres».

Aujourd'hui, une «cruelle manipulation» du même ordre est en cours. Depuis des années, nos dirigeants font appel au mythe de la pénurie pour justifier leur inaction face à la pauvreté généralisée, à l'endettement croissant et à l'augmentation des inégalités aux États-Unis.

Aujourd'hui, certains d'entre eux appellent à dépenser des milliards de dollars pour financer le bombardement et l'occupation de la bande de Gaza, région très déshéritée, et la violente répression israélienne en Cisjordanie, sans parler de l'éventualité d'une série de guerres au Moyen-Orient.



**De nombreux rabbins ont organisé avec 500 Juifs à un sit-in dans la rotonde d'un bâtiment clé du Capitole [Getty]**

Toutefois, les sondages montrent qu'un nombre surprenant d'Américains ont vu au delà du brouillard de la guerre et commencent peut-être à croire que l'abondance de notre nation devrait être utilisée non pas comme un instrument de mort, mais comme une bouée de sauvetage pour les personnes défavorisées et en difficulté dans notre pays et à l'étranger.

## Not In Our Name (Pas En Notre Nom)

En ces temps de profondes ténèbres, l'une des lumières éclatantes qui est apparue ces dernières semaines a été la multiplication de manifestations non violentes en faveur de la paix à travers le monde. En Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Europe, des centaines de milliers de gens sont descendus dans la rue pour exiger un cessez-le-feu, dont peut-être un demi-million à Londres (<https://twitter.com/i/status/1718301978533515707>).

Ici, aux États-Unis, des dizaines de milliers d'Américains ont fait de même dans des dizaines de villes, de New York à Washington, en passant par Chicago et San Francisco. Fait non moins important, ces marches de protestation ont été multiraciales et multigénérationnelles, à l'instar des soulèvements de 2020 pour Breonna Taylor, George Floyd et les innombrables autres vies noires perdues à cause des brutalités policières.

Récemment, des amis proches et des collègues m'ont envoyé des photos d'une marche à Washington au cours de laquelle des manifestants juifs exigeaient un cessez-le-feu et brandissaient des pancartes avec des slogans déchirants tels que «Pas en mon nom», «Cessez le feu maintenant» et «Mon chagrin n'est pas votre arme».

En fin de compte, près de 400 personnes, dont de nombreux rabbins, ont été arrêtées alors qu'elles chantaient et priaient pacifiquement dans un immeuble de bureaux du Congrès, tandis que David Friedman, ambassadeur en Israël sous la présidence de Trump, a posté un tweet haineux: «Tout Juif américain qui participe à ce rassemblement n'est pas un Juif - oui, je l'ai dit!». La représentante Marjorie Taylor Greene de Géorgie a déclaré (<https://www.msnbc.com/the-reidout/reidout-blog/marjorie-taylor-greene-israel-hamas-war-protest-rcna121494>), et c'est grotesque, qu'ils menaient une insurrection.

Deux jours plus tard, mon organisation, le Centre Kairos pour les Religions, les Droits et la Justice sociale, a co-organisé une marche en faveur de la paix qui a attiré une large foule de Palestiniens et de familles musulmanes américaines. À midi, environ 500 manifestants, une magnifique mer multicolore d'humanité, ont participé à l'[appel à la prière Jumah](https://www.youtube.com/watch?v=11fvwqouwb8) (<https://www.youtube.com/watch?v=11fvwqouwb8>) devant le Capitole des États-Unis.

La semaine suivante, des personnes ont co-organisé une prière dans les locaux de Hakeem Jeffries, Représentant de l'État de New York, reprenant la phrase «le cessez-le-feu constitue un choix moral». Des chefs religieux et des dirigeants de mouvements ont récité des prières émanant de leurs différentes traditions religieuses et ont affiché les noms des personnes tuées jusqu'à présent.

Le 27 octobre, alors qu'Israël étendait son invasion terrestre (<https://www.cbsnews.com/news/israel-hamas-war-gaza-civilian-deaths-un-says-possible-war-crimes/>) de Gaza, j'ai rejoint des milliers de personnes à Grand Central Station pour appeler à un #CeasefireNow [#Cessezlefeumaintenant, NdT] l'une des plus grandes manifestations à New York depuis que ce tout dernier conflit a éclaté.



**Protestation à Washington (Source YouTube)**

Les manifestations se sont poursuivies toute la semaine. Et le 4 novembre, un grand rassemblement et une marche ont

eu lieu à Washington pour appeler à la fin de la guerre et soutenir les droits des Palestiniens, elle comptait des centaines d'organisations rassemblant une diversité de points de vue et de voix pour plaider en faveur de la paix.

Ces marches ont été une source d'inspiration pour la large coalition d'Américains qui veulent désespérément empêcher un génocide à Gaza et rêvent d'une paix et d'une liberté durables en Israël/Palestine. En tête, des Palestiniens et des Juifs qui refusent d'être utilisés comme des pions et des instruments par des faucons militaires.

À leurs côtés, de nombreux Américains ne savent que trop bien que, même s'ils ne sont pas directement touchés par les événements cauchemardesques qui se déroulent actuellement au Moyen-Orient, ils restent impliqués dans la violence croissante qui y règne grâce à l'argent de leurs impôts et aux agissements de notre gouvernement. Tous ensemble, d'une seule voix nous crions: «Pas en notre nom!».

De telles marches représentent sans aucun doute la plus grande mobilisation anti-guerre depuis l'invasion de l'Irak en 2003 et rassemblent diverses communautés - jeunes et vieux, noirs, bruns et blancs, musulmans, juifs et chrétiens, pauvres et ouvriers - dans un esprit qui devrait s'avérer particulièrement encourageant pour un mouvement pacifiste en plein essor.

En ce moment même, de nouvelles alliances et de nouvelles relations sont en train de se forger, qui perdureront sans aucun doute dans les années à venir. Certes, il s'agit d'une petite victoire dans une crise mondiale qui s'annonce terrifiante, mais c'est tout de même une victoire.

### **Des roses vêtues de noir**

Ces dernières semaines ont ravivé des souvenirs traumatisants pour de nombreux Juifs et Palestiniens dans le monde, l'Holocauste, la Nakba et la longue histoire de l'islamophobie, de la haine anti-arabe, de la violence anti-juive et de l'antisémitisme. Pour beaucoup d'entre nous qui ne sont ni palestiniens ni juifs, les récents massacres et violences ont également déclenché un douloureux retour sur le passé.

Je suis une descendante de survivants du génocide arménien. Lorsque j'étais enfant à Milwaukee, dans le Wisconsin, j'ai entendu des récits à voix feutrées de marches de la mort, de faim, de manque d'eau, de routes barricadées et d'évasions éprouvantes. Ces récits sont restés gravés dans ma mémoire, comme un héritage douloureux que mes ancêtres dépossédés m'ont transmis.

Mon arrière-grand-père, Charles Ozun Artinian, a fui sa maison qui se trouvait dans ce qui est aujourd'hui la vallée de la rivière Seyhan, en Turquie, après le massacre d'Adana en 1909, au cours duquel les militants ottomans ont tué 25 000 chrétiens arméniens.

Une partie de sa famille s'est échappée par les montagnes du Caucase pour rejoindre l'Europe occidentale. Ils ont ensuite traversé la moitié du monde pour se rendre en Argentine, car tant d'autres pays, y compris les États-Unis, avaient fermé leurs frontières aux réfugiés arméniens pour ne les ouvrir que des années plus tard.

Alors qu'il fuyait Adana, Charles a écrit un poème, l'un des rares poèmes de forme longue qui subsistent de la région à l'époque. Il commence ainsi :

"Dans la vallée de Seyhan s'élève une fumée  
Roses habillées de noir, le mois d'avril pleurait  
On entendait des cris de tristesse et de deuil partout  
Le cœur brisé et triste, tout le monde pleurait..."

Ma famille nous a appris, à mes frères et sœurs et à moi-même, que si le génocide contre notre peuple avait été perpétré par l'Empire ottoman, il avait été rendu possible par la complicité et l'indifférence de la communauté internationale, dont les nations les plus riches et les plus puissantes du monde.

À l'heure actuelle, la fumée qui s'élève au-dessus de Gaza est suffocante et chaque heure de plus pendant laquelle les États-Unis permettent à de nouvelles bombes de tomber et à des chars de gronder, verra davantage de roses, comme l'a dit mon arrière-grand-père, vêtues de noir.

Non seulement cela, mais avec l'explosion de chaque nouvelle bombe américaine, les conditions d'une liberté et d'une sécurité à long terme pour les Israéliens et les Palestiniens se réduiront de plus en plus à néant. Honorons la mémoire de nos ancêtres et tirons enfin les leçons de leurs nombreuses vies volées: «Pas en notre nom», «Paix et justice pour tous» et les appels de Gaza, notamment «Cessez le feu maintenant», «Mettez fin au siège», «Protégez les structures médicales» et «Gaza c'est chez nous».

Suivez Tom Dispatch sur Twitter et rejoignez-nous sur Facebook. Découvrez les nouveaux livres de Dispatch, le nouveau roman dystopique de John Feffer *Songlands* (Terres de chants) (le dernier de sa série *Splinterlands*), le roman de Beverly Gologorsky *Everybody Has a Story* (Tout le monde a une histoire), et de Tom Engelhardt *A Nation Unmade by War* (Une nation défaite par la guerre), ainsi que d'Alfred McCoy, *In the Shadows of the American Century: The Rise and Decline of U.S. Global Power* (Dans l'ombre du siècle américain : L'ascension et le déclin du pouvoir planétaire américain) ; de John Dower, *The Violent American Century: War and Terror Since World War II* Le siècle violent américain : guerre et terreur depuis la seconde guerre mondiale), et d'Ann Jones, *They Were Soldiers: How the Wounded Return from America's Wars: The Untold Story*. (Ils étaient soldats : comment les blessés sont revenus des guerres américaines : l'histoire non racontée). [aucun de ces livres n'est traduit en français, NdT]

*NB: Il y a plus de 21 ans, à l'automne 2002, suite à la révolte de certains citoyens étatsuniens contre les prémices de la future guerre contre l'Irak, relayée notamment par Public Citizen, les cofondateurs d'AID réunis dans le CafEco, créaient à la Réunion le Collectif Pas En Notre Nom! en parallèle à celui de métropole et organisaient une vaste campagne de signatures publiques publiées sur un site web depuis disparu.*